



HAL
open science

L'angle oriental du Delta : les Grecs avant Alexandre

Jean-Yves Carrez-Maratray, Catherine Defernez

► **To cite this version:**

Jean-Yves Carrez-Maratray, Catherine Defernez. L'angle oriental du Delta : les Grecs avant Alexandre. Pascale Ballet. Grecs et Romains en Égypte. Territoires, espaces de la vie et de la mort, objets de prestige et du quotidien, pp.31-45, 2012, Bibliothèque d'Étude 157. hal-03640741

HAL Id: hal-03640741

<https://hal.science/hal-03640741v1>

Submitted on 13 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GRECS ET ROMAINS EN ÉGYPTÉ

Territoires, espaces de la vie et de la mort,
objets de prestige et du quotidien

Pascale BALLET (éd.)



Institut français d'archéologie orientale

Pascale BALLETT (éd.)

Grecs et Romains en Égypte

Territoires, espaces de la vie et de la mort,
objets de prestige et du quotidien



INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE 157 – 2012

Sommaire

Remerciements	IX
Pascale BALLET	
Introduction	I
TERRITOIRES ET MODES D'IMPLANTATION	
Jean-Yves CARREZ-MARATRAY, Catherine DEFERNEZ	
L'angle oriental du Delta : les Grecs avant Alexandre	31
Paolo GALLO	
Une colonie de la première période ptolémaïque près de Canope	47
Adam BÜLOW-JACOBSEN	
Le désert Oriental : les carrières impériales du Mons Claudianus	65
Gaëlle TALLET, Coralie GRADEL, Stéphanie GUÉDON	
Le site d'El-Deir, à la croisée des routes du désert Occidental : nouvelles perspectives sur l'implantation de l'armée romaine dans le désert égyptien	75
Agnès TRICOCHÉ	
Graffiti figurés d'Égypte sous la domination romaine	93

ESPACES DE LA VIE ET DE LA MORT

Gisèle HADJI-MINAGLOU

L'apport des Grecs dans l'architecture de la *chôra* égyptienne :
l'exemple de Tebtynis 107

Grégory MAROUARD

Les données archéologiques et architecturales des quartiers domestiques
et des habitats dans les fondations et les refondations lagides
de la *chôra* égyptienne. Une révision archéologique 121

Adeline LE BIAN

Les espaces du théâtre dans l'Égypte hellénistique et romaine 141

Bérangère REDON

Établissements balnéaires et présences grecque et romaine
en Égypte 155

Anne-Marie GUIMIER-SORBETS

L'architecture et le décor peint des tombes d'Anfouchi à Alexandrie :
nouvelles perspectives 171

**Marie-Françoise BOUSSAC, Olivier CALLOT,
Patrice GEORGES, Cécile HARLAUT**

Approche pluridisciplinaire de la nécropole hellénistique
de Plinthine (Égypte). L'exemple de la tombe 3 187

Gael CARTRON

L'obole de Charon en Égypte à l'époque romaine 221

OBJETS DE PRESTIGE ET DU QUOTIDIEN

François QUEYREL

Alexandrinisme et art alexandrin : nouvelles approches 235

Mervat SEIF EL-DIN

Une statue-portrait et la sculpture alexandrine 257

Estelle GALBOIS	
Les portraits miniatures des Ptolémées : fonctions et modes de représentation	271
Dominique KASSAB TEZGÖR	
Les figurines de terre cuite grecques d’Alexandrie, témoins de la pénétration de l’hellénisme en Égypte	285
Cyril THIAUDIÈRE	
La bijouterie ptolémaïque : racines égyptiennes, apports grecs et italiques	297
Marie-Dominique NENNA	
Innovation et tradition dans la production des verres de l’Égypte romaine	309
Résumés	327
Liste des auteurs	339

L'angle oriental du Delta : les Grecs avant Alexandre

« **A**UTREFOIS seule Naucratis était emporion et il n'y en avait pas d'autre en Égypte. » Cette formule d'Hérodote¹ est la cause d'un malentendu encore trop souvent répandu. En généralisant indûment sa portée, on tend en effet à perpétuer l'image d'une présence grecque en Égypte essentiellement rapportée à Naucratis ou, plus largement, à la partie occidentale du delta² (fig. 1-2). C'est faire bon marché de l'« autrefois (*to palaion*) » dont parle Hérodote. Cet adverbe ne peut, selon nous, désigner que la période qui va du début du règne d'Amasis, puisque c'est à ce pharaon que l'historien prête tout ce qui concerne l'organisation de l'emporion naucratite, jusqu'à la conquête perse de Cambyse. Au plus loin que l'on puisse aller, cette période court de 570 au plus tôt à 525, soit 45 ans maximum en tout et pour tout³. La phrase d'Hérodote ne fait donc qu'exprimer « l'exception qui confirme la règle », à savoir que, mises à part les quatre décennies du « monopole naucratite », il y a toujours eu en Égypte d'autres emporia que Naucratis.

Il y en eut avant l'accession d'Amasis au trône en 570, et même avant 620-610, date à laquelle on fait généralement débiter la présence de commerçants helléniques en Égypte, sur la foi des plus anciens tessons grecs retrouvés à Kôm Gaief. En effet, si l'on intègre l'information de Diodore selon laquelle « Psammétique ouvrit aux étrangers les emporia du reste du pays⁴ », on doit reconnaître que plusieurs lieux d'échanges existaient en Égypte au début de la XXVI^e dynastie, en particulier ceux du littoral, qui furent ouverts aux emporoi avant celui de Naucratis, le plus connu des emporia « du reste du pays »⁵. Hélas ces emporia, où qu'ils fussent, ont aujourd'hui quasiment disparu avec la subsidence de la côte méditerranéenne de l'Égypte.

1. Hérodote, II, 179.

2. Les choses commencent heureusement à évoluer : Gantès (2007, p. 143-155, en particulier p. 151) propose, à partir de l'exemple de Tell el-Herr, de « relativiser la place de Naucratis au sein du Delta égyptien de la seconde moitié du VI^e au IV^e siècle » et de « réévaluer le fonctionnement complexe de l'emporion dès le règne de Psammétique I^{er} ».

3. La durée couverte par le *to palaion* a été discutée, mais l'hypothèse qui fait coïncider son début avec celui de la réaction nationale d'Amasis nous paraît plus que probable. Bresson (1980, p. 294) n'exclut cependant pas « la possibilité que ce système soit antérieur à Amasis ».

4. Diodore, I, 67, 9.

5. CARREZ-MARATRAY 2005.

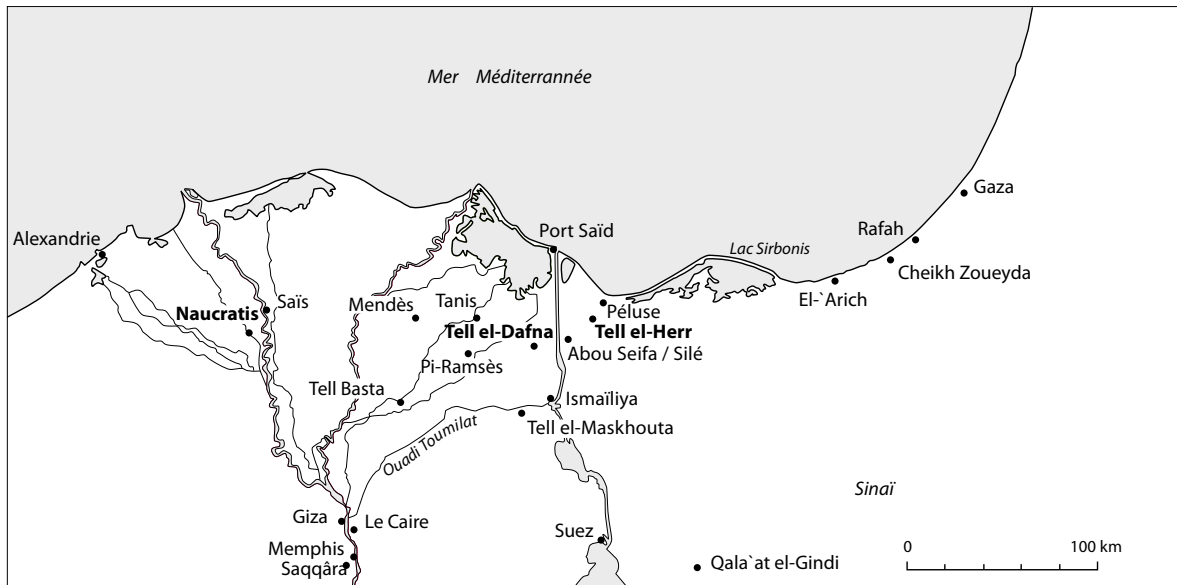


Fig. 1. Carte du delta et de son angle oriental.
Adaptation S. Marchi, Mission archéologique franco-égyptienne de Tell el-Herr.

Toutefois, la redécouverte archéologique récente d'Hérakléion (Aboukir) a permis d'identifier le premier d'entre eux, celui de Thônis, dont Hécatée d'Abdère disait que « comme c'est près du lieu-dit Thônis que le fleuve se jette dans la mer, cet endroit était jadis l'emporion de l'Égypte⁶ » et auquel pensait Strabon quand il écrivait : « Ce fut la bouche Canopique qu'on utilisa comme emporion tant que les ports d'Alexandrie demeurèrent fermés.⁷ » La trouvaille à cet endroit de la « stèle d'Hérakléion », double de la « stèle de Naucratis », confirme ce que l'on savait déjà : qu'il fallait, pour pénétrer en Égypte, passer au moins deux douanes, autrement dit deux emporia, l'un sur la côte, l'autre dans l'intérieur, et que si « Psammétique ouvrit aux étrangers les emporia du reste du pays », le premier d'entre eux ayant été celui de Thônis, Naucratis ne fut que l'un des autres emporia ouverts dans l'intérieur du pays ou sur d'autres points de la côte égyptienne, aux débouchés des bras du fleuve⁸.

Par ailleurs, il y eut bien évidemment après 525 d'autres emporia que Naucratis en Égypte, puisque la conquête perse modifia totalement la donne des échanges en Méditerranée orientale⁹. L'intégration du pays dans l'orbite achéménide rendit obsolète le « monopole » occidental de Naucratis qui avait été institué par et pour Saïs, laquelle fut dépossédée de son titre de capitale au profit de la résidence satrapique de Memphis. Le centre de gravité de la Basse Égypte reparut vers l'est, comme l'indiquent les stèles érigées par Darius le long du canal des Deux-Mers unissant le golfe de Suez au sud à celui de Péluse au nord, en passant par Hérôpolis et l'ouadi

6. Cité par Diodore, I, 19, 4.

7. Strabon, XVII, 18.

8. Sur le site de Thônis-Hérakléion, voir GODDIO, FABRE 2006, en particulier p. 38-40, 59-65.

9. En 440, date approximative du voyage d'Hérodote en Égypte, ce monopole fait partie d'un passé largement révolu, comme l'indique le sens de l'adverbe *to palaion*. Sur cette « rupture », voir CARREZ-MARATRAY 2000.

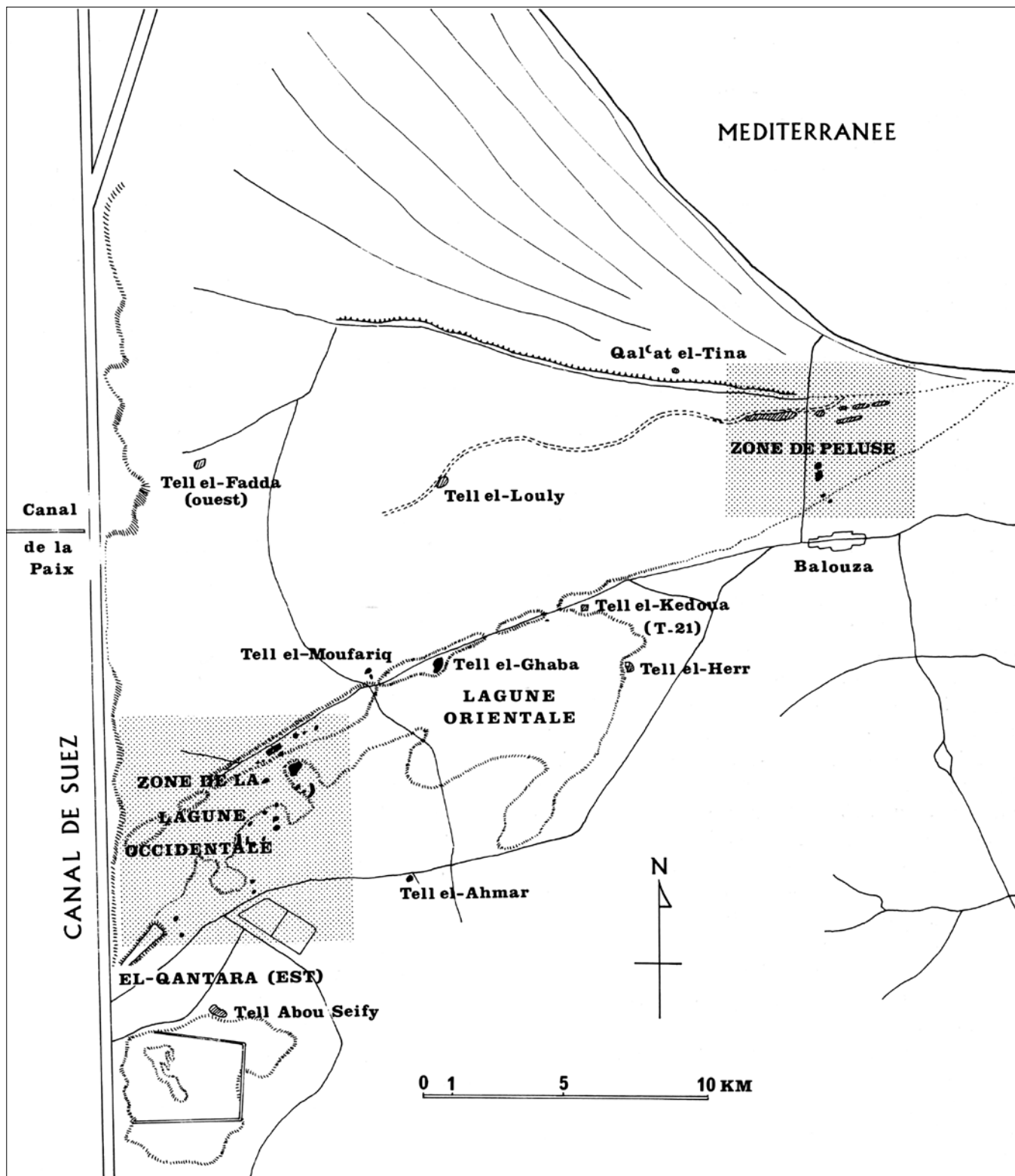


Fig. 2. Carte de la pointe orientale du delta, (d'après CRIPEL 14, 1992, p. 15, fig. 1).

Toumilat. On ne cessa pas pour autant de dresser des registres douaniers aux portes de ce qui était désormais une satrapie, comme le montre le « palimpseste d'Éléphantine¹⁰ », mais il y avait alors probablement autant d'emporia qu'il y avait d'entrées dans le pays.

Il convient donc plutôt de poser le problème en ces termes : connaît-on ailleurs qu'à Naucratis, et notamment dans le delta Oriental, des sites :

- 1- d'implantation grecque et
- 2- pouvant être considérés comme des emporia ?

Si les deux questions sont liées, elles ne sont cependant pas du même ordre. La première a trait à la « présence grecque » en Égypte, c'est-à-dire au rapport que l'on est en droit ou non d'établir entre la découverte, sur un site donné, d'un matériel d'origine grecque et l'existence, effective ou non, d'une population hellénique à cet endroit. La seconde concerne l'interprétation générale du site, c'est-à-dire la détermination de la fonction économique qui pouvait être, éventuellement, la sienne.

À ces deux questions on peut répondre positivement :

1. Des Grecs étaient installés dans le Delta oriental bien avant Alexandre.
2. Les sites qu'ils occupaient, à côté d'autres populations immigrées et bien sûr des Égyptiens, assumaient, entre autres fonctions, le rôle d'emporia.

LA PRÉSENCE GRECQUE DANS LE DELTA ORIENTAL : LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

Trois grands sites de l'angle oriental du delta ont livré du matériel d'origine hellénique et égéenne antérieur à l'époque hellénistique¹¹ (fig. 1-2). Le plus célèbre, parce que le plus souvent cité, est le Tell Defenneh de W.M.Fl. Petrie (Tell el-Dafna), c'est-à-dire la « Daphnae des palus » d'Hérodote, la Tahpanhès / Taphnès du livre de Jérémie¹². Les deux autres sont les sites, voisins l'un de l'autre, de Tell el-Kedoua et de Tell el-Herr. Tell el-Kedoua correspond très probablement au Migdol cité, vers 580/570, par les livres de Jérémie et d'Ézéchiel¹³, tandis que Tell el-Herr, qui l'éclipse à partir de 500 environ, hérite de son nom et de son rayonnement.

Le « papyrus araméen de Padoue », qui a conservé la lettre écrite par « Osea fils de Pete(-) », demeurant à *Migdol*, à son fils Shelomam pour lui faire part des difficultés qu'il avait à toucher son salaire, date des années 500/475 et doit donc concerner Tell el-Herr¹⁴. On ne connaît pas

10. BRIANT, DESCAT 1998.

11. Nous n'envisageons pas ici la présence grecque en amont de la Pélusique et dans l'ouadi Toumilat. Par ailleurs Oren (1998) a signalé d'autres sites proches de Péluse ayant livré du matériel grec, en particulier celui de « Louxor » sur le Bardawil (lac Baudouin), mais dont la publication reste à venir.

12. D'une vaste bibliographie nous retiendrons : CARREZ-MARATRAY 1999, *passim.*; DEVAUCHELLE 2005; LECLÈRE 2008, p. 524-560.

13. Jr, 44, 1 et 46, 14; Ez, 29, 10 et 30, 6 (c'est peut-être aussi le Migdol cité dans les Annales d'Asarhaddon pour 671); VERRETH 2006, p. 725-730; SEGUIN 2007.

14. P.Aram.Padova I v° 4.

l'origine du papyrus, mais il provient peut-être d'Éléphantine, puisque c'est là que Shelomam se trouvait au moment où son père lui écrit. Osea et Shelomam semblent être des soldats judéens, même si leur père et grand père Pete(-) porte un nom égyptien. Pour se rendre de Migdol à Éléphantine, Shelomam a traversé tout le pays d'Égypte du nord au sud et d'une frontière à l'autre, suivant pacifiquement la voie, beaucoup plus guerrière, qu'Ézéchiel traçait un siècle auparavant aux armées de Nabuchodonosor : « Je ferai du pays d'Égypte une désolation, de Migdol à Syène et jusqu'à la frontière d'Éthiopie. (...) De Migdol à Syène, on y tombera par l'épée, oracle du Seigneur Yahvé. » On ne saurait dire s'il est ainsi monté de Basse en Haute Égypte pour des affaires militaires ou commerciales, ou les deux à la fois, et cette indécision pourrait aussi bien s'appliquer à des Grecs exerçant à Migdol les mêmes activités que nos Judéens. C'est ce même Migdol sis désormais à Tell el-Herr que nous connaissons sous la forme grecque de Magdōlos, puis latine de Magdolum.

Ces trois établissements étaient installés sur le même cours d'eau, la dérivation de la branche Pélusiaque qui, se séparant du cours principal après Bouto d'Arabie (aujourd'hui Husseineiya), passait d'abord par Daphnae, puis allait se jeter dans les « lacs des marais » de Strabon, à l'extrémité desquels furent successivement bâtis les forts de Tell el-Kedoua et de Tell el-Herr.

Le matériel grec, bien connu¹⁵, de Daphnae provient presque exclusivement des fouilles de Petrie en 1886 et consiste essentiellement en céramique fine (le « Peintre Petrie¹⁶ », vases clazoméniens, « situles »...) importée d'Ionie et d'Attique entre 575 et 525, associée à de grands conteneurs de Grèce de l'Est (amphores de Lesbos et de Samos). Or ces grands conteneurs se retrouvent presque à l'identique à Tell el-Kedoua (amphores de Chios, Lesbos et Samos), ce qui a conduit E. Oren, l'inventeur et premier fouilleur du site (T21), à associer les deux sites de Daphnae et de Migdol dans une problématique commune, celle de l'occupation militaire de l'angle oriental du delta jusqu'à la conquête perse de Cambyse en 525¹⁷. La céramique grecque découverte à Tell el-Kedoua lors des fouilles de l'université de Toronto entre 1993 et 1999 a été datée de 625 à 550, un *terminus* qui pourrait être rapporté à l'instauration du monopole naucratite, tandis que l'occupation du site a été placée entre la fin du VII^e et la fin du VI^e s. av. J.-C.¹⁸. Après cette date – ou au début du V^e s. au plus tard –, le relais, en terme de matériel grec, est pris par Tell el-Herr, un site fouillé depuis plus de vingt ans par la Mission franco-égyptienne dirigée par D. Valbelle¹⁹. On peut donc, semble-t-il, distinguer, dans l'état actuel des recherches, une

15. Rappelons qu'il constitue le CVA 8 du *British Museum*. Étude récente par SCHLOTZHAUER, WEBER sous presse; en dernier lieu, DEFERNEZ 2012, p. 383-384.

16. Sur le nom « Peintre Petrie » par lequel on désigne un artiste du groupe clazoméniens, voir COOK 1972, p. 135-136; CARREZ-MARATRAY 1999, p. 282-283.

17. OREN 1984. Le même type d'amphores lesbiennes, chiotés et samiennes se trouve également à Bouto, dans un contexte compris entre avant 600 (« *earlier than 600 BC* ») et 500, voir BOURRIAU, FRENCH 2007, en particulier p. 119-121 (on notera l'amphore palestinienne p. 117 et fig. 1.1, datée de c.750-675 av. J.-C.). Sur « notre indigence documentaire » concernant les types anciens d'amphores archaïques, voir GANTÈS 2007, p. 151.

18. REDFORD 1998. La datation de la céramique grecque (p. 55-56, n. 29 : « *end of the 7th or first half of the 6th century B.C.* ») s'appuie sur l'article d'Oren (1984), sans qu'on puisse dire si le *terminus* de 550 se réfère au monopole naucratite. Le site de Tell Kedoua fait l'objet de nouvelles recherches menées par le Conseil suprême des antiquités d'Égypte.

19. Deux premiers volumes des fouilles sont parus : VALBELLE, CARREZ-MARATRAY 2000; VALBELLE 2007.

première phase chronologique caractérisée par l'association de Daphnae à Migdol – Kedoua, couvrant la presque totalité du VI^e s. (interrompue commercialement, pour les Grecs, entre 550 et 525), suivie d'une seconde période associant Daphnae à Migdol – Tell el-Herr (en supposant l'existence de niveaux perses encore inexplorés à Daphnae), couvrant les V^e et IV^e s. dans leur intégralité.

Cependant, la tradition historiographique attachée à ce matériel grec reste encore beaucoup trop conservatrice. Reprenant d'anciennes idées qui remontent parfois à Petrie, dont les conclusions furent pourtant largement contestées dès l'origine, cette tradition y voit la trace de mercenaires installés sur des sites à vocation essentiellement militaire. Il est certes vrai qu'Hérodote mentionne une *phulakè* saïte sous Psammétique I, puis perse à Daphnae, et que les deux sites de Tell el-Kedoua et de Tell el-Herr sont enfermés dans des enceintes dont la vocation défensive paraît indéniable. Mais si J. Boardman pouvait encore, en 1980, dans *Greeks Overseas*, parler du « *qasr* de Defenneh » comme d'un « fort » et le comparer au « fort de Migdol » et au « *great mound* » de Naucratis²⁰, on ne peut plus aujourd'hui tenir le même langage.

En effet, comme l'a montré Fr. Leclère²¹, le *qasr* de Daphnae et le *Great Mound* de Naucratis appartiennent tous deux à la catégorie des bâtiments dits « sur plate-forme ». Or ceux-ci n'assumaient aucune fonction militaire, pas plus d'ailleurs que les murs d'enceinte à l'intérieur desquels ils furent retrouvés. Ces derniers n'étaient que des périboles au sein desquels les bâtiments « sur plate-forme » servaient d'annexes culturelles (*chena aâ ouâb*) à un grand temple indigène généralement disparu. Celui de Naucratis, consacré à Amon Baded, n'a laissé aucune trace et l'on préférera, dans l'attente d'une datation incontestable de son téménos, l'exclure du dossier saïte. Le temple de Daphnae, pour sa part, a été récemment repéré par le même Fr. Leclère, grâce à des vues satellites à haute résolution disponibles sur le site Google Earth²². Les photographies font aussi apparaître de vastes magasins associés, semble-t-il, à un palais. Quant aux enceintes de Tell el-Kedoua et de Tell el-Herr, si leur nature militaire est évidente (surtout pour Tell el-Herr), elles assumaient aussi manifestement une fonction de protection des biens entreposés, comme le suggère à Tell el-Herr l'extension de la première enceinte liée à l'explosion des zones de stockage. Par ailleurs, la construction, au tournant des V^e et IV^e s. ou peu avant, d'une résidence de type palatial, de plan comparable à celui d'un « bît-hilani » syro-araméen, à l'intérieur de la seconde enceinte de Tell el-Herr²³, fait écho à celle, probablement antérieure, d'un palais à Daphnae.

Les recherches récentes permettent ainsi de modifier sensiblement l'image que l'on se faisait de sites où les aménagements civils et religieux prennent désormais le pas sur les installations militaires, et où la présence de Grecs doit maintenant être revue à la lumière de ces nouvelles données. Si, en effet, la physionomie édilitaire de Tell el-Kedoua reste mal connue, le caractère

20. BOARDMAN 1980, p. 133-135, fig. 156. L'auteur est moins catégorique dans son texte (p. 133), mais il conclut cependant que « *there can hardly, however, be any doubt that the primary importance of the town was as a fortress* » et parle même d'un « mess des officiers ».

21. LECLÈRE 2008, p. 134-17 ; 653-654.

22. LECLÈRE 2007.

23. VALBELLE, NOGARA 2000.

urbain de Daphnae et de Migdol–Tell el-Herr est aujourd’hui un fait acquis. Il s’accorde parfaitement avec le peu de choses qu’Étienne de Byzance nous apprend de « Magdôlos », à savoir qu’Hécatee de Milet, contemporain des premiers temps de l’occupation du site au début du v^e s., en faisait effectivement une « ville d’Égypte », *Magdôlos polis Aiguptou* ²⁴.

Ajoutés à des éléments plus concrets comme la découverte d’un fragment d’épithaphe en alphabet archaïque rhodien à Tell el-Herr, datable du milieu du v^e s., ou la mise au jour de nécropoles grecques à incinération à Tell el-Kedoua et plus récemment à Tell el-Herr, ces sources littéraires, aussi succinctes soient-elles, ne doivent pas être sous-estimées. Les renseignements que fournissent Hérodote et Hécatee, qui connaissaient « Daphnae » et « Magdôlos » sous leur nom grec, Hécatee précisant même que Magdôlos était une *polis* d’Égypte, mis en parallèle avec les témoignages provenant d’autres horizons linguistiques, en particulier les sources bibliques et les documents araméens, construisent l’image de villes, et non de simples forteresses, *poleis* relevant d’une culture commune, celle de la Méditerranée orientale. Ils nous amènent à considérer comme acquis qu’il y avait une population hellénophone dans le delta Oriental aux époques saïte et perse, même si, évidemment, le nombre de cette population et ses origines régionales restent indéterminables.

Nom égyptien	Nom sémitique	Nom grec classique	Nom latin (<i>Itin. Anton.</i>)	Nom arabe actuel
<i>T3 jbt P3-nbsy</i> (la vache du Nubien ?)	<i>Tahpanhes</i> (Anc. Test., LXX <i>Taphnès</i>)	<i>Daphnai Pélousiai</i> (Hérodote)	Dafno	Tell el-Dafna (Defenneh)
<i>Mktl</i> (la tour)	Migdol (Anc. Test., P.aram. Padova)	<i>Magdôlos polis Aiguptou</i> (Hécatee)	Magdolo	Tell el-Kedoua, puis Tell el-Herr

DES EMPORIA DANS LE DELTA ORIENTAL

Cela nous autorise-t-il pour autant à parler d’emporion, et d’emporion grec qui plus est ? Nous pensons que oui, comme le suggère le rapprochement que l’on peut établir entre certains objets découverts à Daphnae et à Tell el-Herr, ainsi que leurs équivalents provenant d’autres emporia célèbres.

Daphnae

Une seule inscription grecque a été découverte sur le site de Defenneh : elle ne compte que trois lettres, incisées sur ce qui paraît être un fragment d’amphore attique SOS, et fournit les initiales d’un nom abrégé, Pet(alou) ou Pet(raiou). À la suite de sa réédition ²⁵, plusieurs auteurs se sont à nouveau penchés sur ce graffito : J. Bingen tout d’abord qui, excluant que les initiales

24. FGrHist n° 1, fgt.317. Sur cet usage de *polis* dans le grec d’Égypte, CARREZ-MARATRAY, 2010.

25. CARREZ-MARATRAY 1999, n° 385, p. 193-194.

puissent être celles d'un anthroponyme égyptien (du genre Pétésouchos ou Pétoubastis)²⁶, conclut que le nom est probablement celui du « destinataire occasionnel » de l'amphore, « pas nécessairement originaire ou même résident de ce coin-là du Delta », tout en soulignant que « par sa date, le fragment appartient à un groupe bien fourni de trouvailles céramologiques qui attestent l'existence à ce moment de relations régulières, directes ou indirectes, entre le monde grec et cette région ; dans cet ensemble il est le seul et, ainsi, le plus ancien témoin grec qui soit inscrit ». A. Johnston a ensuite signalé que l'on connaissait un exemplaire identique en Étrurie, à Cerveteri²⁷, dans un contexte qu'il date des années 580-550²⁸. La comparaison est doublement éclairante puisque Caeré se trouvait, par rapport à Pyrgi, son emporion, dans une situation analogue à celle de Daphnae en amont de Migdol (c'est-à-dire, à cette date, Tell el-Kedoua) et parce que la datation haute peut nous amener jusqu'avant Amasis c'est-à-dire avant l'instauration du monopole naucratite, à une période donc où le débarquement de conteneurs grecs n'était pas encore prohibé dans le delta Oriental, comme le montre la datation des grands conteneurs de Tell el-Kedoua.

On rappellera que l'essentiel du matériel grec découvert par Petrie à Daphnae provient de deux endroits : alors qu'une petite partie a été trouvée dans deux pièces (17 et 19) des annexes est du « qasr », l'essentiel (90 %) provient d'un petit bâtiment apparemment indépendant, d'environ 24 m de long sur 12 m de large (« pièces 18 et 29 »), orienté nord-sud et situé à l'angle sud-est du « grand soubassement ». Le relevé schématique qu'en a fourni Petrie²⁹ ne permet pas d'en dire grand-chose, mais le fait est qu'il se présente assez bien comme un bâtiment de plan grec, qui s'apparenterait aux temples-*oikos* archaïques, avec un (double ?) pronaos ouvrant au nord sur une cella fermée³⁰. La réouverture archéologique programmée du site de Daphnae devrait permettre, peut-on l'espérer, d'en savoir davantage au sujet de cet intéressant édifice.

Migdol (Tell el-Herr)

L'exploration des niveaux pré-hellénistiques à Tell el-Herr est encore en cours³¹, en liaison avec les deux enceintes datant selon toute vraisemblance toutes deux du v^e s., débutant pour l'une et finissant pour l'autre. Les observations que l'on peut faire ne sont donc que préliminaires³². L'étude de l'habitat permettra peut-être de caractériser les populations qui occupaient la ville, pour autant que la vaisselle attique fine à figures rouges, souvent de très belle qualité (fig. 3),

26. BINGEN 2000.

27. Plusieurs antéfixes en terre cuite, aujourd'hui conservés au Musée égyptien du Caire, proviendraient, d'après les livres d'inventaire, de Daphnae. L'un d'entre eux présente une ressemblance notable avec un exemplaire trouvé à Cerveteri. Mais, achetés sur le marché, leur origine n'est pas assurée. LECLÈRE 2008, p. 543, n.77.

28. JOHNSTON 2000. L'exemplaire identique est « *an à la brosse amphora (of Agora 1501 type) from Cerveteri, Villa Giulia 67621* », publiée par RIZZO 1990, 72, fig. 100. A. Johnston signale en note que d'autres graffiti figurent sur du matériel provenant de Daphnae. Il n'est pas sûr cependant qu'il s'agisse de grec (démotique ?).

29. PETRIE 1888, pl. II.2 (LECLÈRE 2008, p. 556).

30. Sur les temples-*oikos*, HELLMANN 2006, p. 51-56.

31. Leur extraordinaire richesse suffit à ne pas en précipiter l'étude.

32. Notre gratitude va, une fois encore, à Dominique Valbelle, qui nous a généreusement permis d'en faire état ici.

qu'on y a relevée soit la marque effective d'une appartenance ethnique grecque, une conclusion que l'on sait âprement discutée³³.

Il est tout aussi difficile d'apprécier l'usage (paiement de mercenaires ou règlement d'échanges commerciaux) qui a pu être fait d'une dizaine de monnaies d'argent actuellement découvertes à Tell el-Herr, presque toutes des chouettes athéniennes datables, semble-t-il car elles sont toutes extrêmement érodées, de la seconde moitié du v^e s., c'est-à-dire de la période faste de l'empire athénien comprise entre 449 (paix de Callias) et 413 (désastre de Sicile). Alain Bresson a récemment insisté sur la nécessité de réévaluer l'usage commercial de ces monnaies frappées, qui supposent un marché avec « un contingent proportionnellement nombreux d'acteurs disposant de surplus négociables³⁴ ». Étudiant les taux des prélèvements opérés sur les cargaisons phasélites dans le registre douanier d'Éléphantine, Pierre Briant et Raymond Descat y ont vu l'intérêt des autorités égyptiennes et achéménides pour l'or et l'argent véhiculé par les navires grecs ; ils suggèrent que « l'abondance des trésors de monnaies grecques en Égypte si caractéristique du début du v^e siècle » en serait l'illustration³⁵. De même, écrit A. Bresson, « on voit les prélèvements fiscaux en or et en argent exigés des commerçants grecs par le fisc royal, ce qui explique sans doute pour une bonne part l'introduction d'argent grec, souvent monnayé, en Égypte³⁶ ». On pourrait donc étendre cette observation aux quelques chouettes retrouvées à Tell el-Herr et y voir la marque d'un échange de cet ordre. Fait exceptionnel en Égypte, à notre connaissance du moins, l'une de ces chouettes trouvées à Tell el-Herr semble appartenir à la catégorie des pièces officielles de bronze plaquées d'argent dont Aristophane dit le plus grand mal dans *Les Grenouilles*, en 405, avant de signaler leur démonétisation dans *L'Assemblée des femmes*, en 392³⁷. S'il ne s'agit pas d'une fausse monnaie, elle fournirait la preuve que, même dans la conjoncture désastreuse de la fin de la guerre du Péloponnèse, Tell el-Herr demeurerait un point d'aboutissement du monnayage athénien.

Toutefois c'est surtout la très grande quantité de matériel amphorique trouvé *in situ*, le plus souvent dans ses lieux de stockage, qui demeure la trace la plus obvie d'une activité de type « emporique » à Tell el-Herr. Dans un seul cellier au nord-est du site, une soixantaine d'amphores égéennes, syro-palestiniennes et chypriotes étaient empilées sur trois niveaux. Datables de la fin du troisième et surtout du dernier quart du v^e s., les conteneurs égéens proviennent de Grèce du Nord, notamment de Mendè³⁸ et de Thasos, ainsi que d'Ionie, principalement de Chios³⁹. Ces importations correspondent là aussi à la période de la plus grande prospérité du

33. Voir le bilan, dressé cependant avant la découverte des chouettes athéniennes, dans DEFERNEZ 2001, p. 513-519 (« Pourquoi et pour qui importait-on ? »).

34. BRESSON 2007, p. 113.

35. BRIANT, DESCAT 1998, p. 77-78 : « C'est pour disposer de ces produits en quelque sorte spécifiques que les autorités égyptiennes et achéménides mettent en place une pratique douanière adaptée, au lieu de conserver l'usage sans doute plus traditionnel de la dîme de la cargaison, qui existe pour les marchands d'autres nationalités. »

36. BRESSON 2000, en particulier p. 67-74.

37. Aristophane, *Les Grenouilles*, 721-726 ; *L'Assemblée des femmes*, 815-822. Sur le monnayage de bronze athénien, GRANDJEAN 2006.

38. Sur le succès du vin blanc de Mendè lié à celui de l'économie athénienne, puis son effacement à l'époque hellénistique, BRESSON 2008, p. 166-167 (et notes bibliographiques 123-125, p. 262).

39. DEFERNEZ 2007a, p. 387-397.

commerce égéen alors dominé par Athènes. Par la suite on assiste, dans les niveaux du iv^e s., notamment ceux qui correspondent à la réoccupation du complexe palatial détruit à la fin du v^e ou au début du iv^e s., à un essor des conteneurs thasiens⁴⁰.

Sur l'un d'entre eux, un timbre rectangulaire à l'Héraklès archer et aux noms de l'éponyme Aristoménès et du fabricant Eurynax : « Aristo/me(nès) Euru/a(nax) Tha/siòn » (fig. 6) fournit la date de 370 environ⁴¹. Une autre marque, en forme d'amande, imprimée en double sous un pied d'amphore, représente un musicien joueur d'aulos, un motif d'une parfaite grécité dont nous ne connaissons pas, pour notre part, d'équivalent (fig. 5). En association avec ces images culturelles grecques, on s'interrogera sur l'identification possible de lieux de cultes grecs ou levantins ayant pu offrir aux emporoi la protection attendue dans les lieux d'échanges. Ainsi il n'est pas exclu que l'un d'entre eux, également du genre temple-*oikos*, se fût trouvé juste à côté de l'entrée ouest de la première enceinte, du côté faisant face à Tell el-Kedoua⁴². Tout cela semble donc bien faire de Tell el-Herr un « espace économique de type grec » installé, à côté de partenaires orientaux, sur le bord de mer égyptien.

CONCLUSIONS ET PROPOSITIONS

Le matériel d'origine grecque est présent en abondance à Daphnae et à Tell el-Kedoua au vi^e s., et à Tell el-Herr aussi bien durant le v^e s. (« achéménide ») que durant le iv^e s. (« indigène »), avec des variantes bien identifiées tant stratigraphiquement qu'architecturalement (deux enceintes, plusieurs bâtiments successifs dont le « palais »). Il semble se multiplier à partir du milieu du v^e siècle, ce qui paraît bien correspondre à la réouverture de l'Égypte perse au commerce grec, consécutive à la paix de Callias (449). Au iv^e s., la prééminence du matériel attique et thasien et, généralement, de Grèce continentale et nord-égéenne, au détriment de la Grèce de l'Est, pourrait s'expliquer si l'on considère que les Ioniens, soumis aux Perses, n'étaient plus admis dans l'Égypte indépendante. Nous sommes donc ici dans un contexte commercial, dépendant, certes, des contingences militaires, mais de nature prioritairement économique.

Cette corrélation entre la présence ou non de matériel grec et l'ouverture ou la fermeture de l'Égypte nous ramène inévitablement à la question de la douane où fut enregistré l'*Aramaic customs account*⁴³. Ce registre douanier, découvert à Éléphantine, a été dressé dans un port d'Égypte dont le nom n'est hélas pas mentionné. Il enregistre des entrées de cargaisons appartenant à 36 navires « ioniens phasélites » et 6 « bateaux-*kzr* » (gézéréens ?) syro-palestiniens. Dans le débat qui oppose les savants au sujet du lieu où il fut rédigé, deux orientations semblent se dessiner : il y a d'un côté les « Européens », qui privilégient une origine occidentale, ou Canopique,

40. DEFERNEZ 2007b, en particulier p. 580-81 : « milieu – troisième quart du iv^e siècle (niveau IIB = N 3006) ».

41. GARLAN 1999, p. 157, n° 318 (= Bon, 354).

42. Fouilles en cours de G. Nogara et S. Marchi, que nous remercions vivement pour leurs informations.

43. PORTEN, YARDENI 1993, C3, 7. Pour un bilan des études qui ont suivi sa publication et de nouvelles suggestions, BRIANT, DESCAT 1998.



3.



4.



5.



6.

Fig. 3-6. (Mission archéologique franco-égyptienne de Tell el-Herr).

3. Tell el-Herr. Cratère d'origine attique. TEH inv. O6486.

4. Tell el-Herr. Cellier, angle sud-est de la forteresse d'époque perse, milieu / 3^e quart du v^e s. av. J.-C.

5. Tell el-Herr. Timbre d'amphore présumé attique, apposé sous le pied, TEH inv. P07/099.

6. Tell el-Herr. Timbre d'amphore thasienne, TEH inv. P04/282.

du registre, autour des ports de Thônis et de Naucratis, et de l'autre les « Asiatiques », qui penchent du côté Pélusiaque⁴⁴.

Pour notre part, après B. Porten et E. Oren, nous avouons, et on n'en sera pas surpris, que notre préférence va plutôt à cette dernière solution. Notre impression repose principalement sur le rééquilibrage qu'il convient, à notre sens, d'opérer dans le poids respectif entre, d'un côté, la documentation araméenne dans le delta Occidental, qui reste modeste, et, de l'autre, la documentation grecque dans le delta Oriental, qui a, elle, beaucoup augmenté, tout en côtoyant celle en araméen. À ce titre, la mixité « gréco-phénicienne » du registre dressé en araméen se conçoit mieux, selon nous, dans un espace de tradition levantine, mais bien fréquenté par les Grecs, que dans une zone à forte tradition commerciale grecque, mais peu fréquentée par les Levantins. Rappelons par ailleurs, comme l'a remarqué A. Bresson, que la mention des seuls Phasélites convient parfaitement à la conjoncture de l'an 11 de Xerxès, c'est-à-dire 475 : depuis quatre ans en effet, la création de la ligue de Délos, machine de guerre dressée contre l'empire maritime perse, a exclu *de facto* de l'Égypte, en général, et de Naucratis, en particulier, toutes les cités de l'Hellénion engagées dans la Ligue, autrement dit huit sur neuf. Seule Phasélis – qui ne sera enrôlée de force par Cimon qu'après la bataille de l'Eurymédon, entre 469 et 466⁴⁵ – n'en fait pas partie.

À notre avis, il semble difficile de concevoir les Phasélites en situation d'aller, seuls des Grecs, à Naucratis, dans un emporion déserté par le commerce hellénique et récupéré par d'improbables marins levantins – d'où la rédaction en araméen d'un registre à Thônis –, alors qu'il leur était beaucoup plus facile, venant de la côte sud de l'Anatolie, de passer par Chypre et la côte syro-palestinienne, de se mêler aux navires phéniciens, qui, depuis toujours, faisaient cette ligne, et de débarquer dans le delta Oriental, là même où Ounamon, quelques siècles plus tôt, avait pris la mer pour faire la route en sens inverse⁴⁶. À cet endroit en effet, s'exerçait le contrôle traditionnel de l'état pharaonique sur les entrées et les sorties du territoire. C'était la « porte des pays étrangers septentrionaux », symétrique orientale de la « porte des pays étrangers d'ouadj Our », c'est-à-dire Thônis, à l'ouest. Certes, le terme d'emporion n'apparaît pas dans les sources littéraires grecques consacrées à l'angle oriental du delta, et les documents archéologiques que nous venons d'invoquer ne sont pas, en eux-mêmes, les témoins d'une gestion administrée des échanges. Ce silence est néanmoins largement compensé, selon nous, par les sources pharaoniques qui attestent que ce qui se faisait à l'ouest se faisait aussi à l'est, selon un dispositif confirmé « en creux » par Diodore (Hécatée d'Abdère), lorsqu'il assure qu'il y avait en Égypte d'autres emporia que Thônis. L'endroit exact où s'opérait à l'est la rencontre, caractéristique des emporia, de négociants venus d'horizons différents, a pu varier selon les

44. Briant, Descat (1998, p. 91-92), renvoient à Porten, Yardeni (1993, p. XX-XXI, p. 23, document p. 82-193) qui « hésitent entre Memphis et deux sites du Delta oriental, Migdol et Tell Dephne » et suggèrent pour leur part Thônis; Gras (1995, p. 161-162) propose « plutôt (...) Térénouthis, en amont de Naucratis »; Bresciani (1995, p. 107) pense à « Memphis ou peut-être, mieux encore, le grand port commercial de Naucratis ».

45. BRESSON 2000.

46. Il était parti par la branche Tanitique qui avait alors capté l'essentiel du débit de la Pélusiaque.

époques : Louxor sur le lac Bardawil⁴⁷, Tell el-Herr, Tell el-Kedoua, Daphnae⁴⁸ sont tous de bons candidats et ont pu servir ainsi de lieu d'échanges, avant que Péluse ne les remplace dans cet office. À cet égard, le « grand papyrus douanier » de Péluse, qui enregistre sous Ptolémée II l'arrivée de navires ayant manifestement suivi, depuis l'Égée, les côtes de Méditerranée orientale, en passant par Rhodes, Chypre et la côte syro-palestinienne, paraît bien faire écho tant au « palimpseste douanier d'Éléphantine⁴⁹ » qu'au matériel relevé à Tell el-Herr.

Le fait que les navires phasélites de l'*Aramaic customs account* soient convoyeurs de natron a aussi fait privilégier l'hypothèse du delta Occidental, grand producteur de ce carbonate de sodium dans les régions de Nitrie et du ouadi Natroun. Mais il existait également un « natron de l'est », attesté lui aussi par les sources araméennes de l'Égypte perse⁵⁰. Les explorations préliminaires que nous avons menées sur le site de Tell Madaïn, à mi-chemin de Tanis et du canal de Suez, aux abords occidentaux immédiats d'Hérakléopolis / Tell Belim, ont permis d'identifier des installations de verriers, grandes consommatrices de natron, datant du début de l'époque ptolémaïque⁵¹. Située probablement sur les bords de ce qui deviendra le « canal boutique », cet axe fluvial traversant le delta d'ouest en est⁵², la zone industrielle de Tell Madaïn relevait probablement de toute la mouvance économique du bas cours Pélusiaque, fréquenté par les négociants grecs et leurs navires depuis l'époque perse pour le moins. La poursuite des études sur ce site, mais aussi sur ceux de Tell el-Herr, de Tell el-Kedoua, de Tell el-Dafna, voire de Louxor du Bardawil, permettra peut-être de confirmer les hypothèses présentées ici ou, à tout le moins, de continuer à donner à la présence grecque dans le delta Oriental la part qui lui revient.

47. Cette hypothèse est développée dans OREN 1998, p. 81. Elle mérite considération, notamment par l'analogie qu'elle offrirait avec la situation, entre mer et lagune, de l'emporion occidental de Thônis. Aussi faut-il espérer que la publication des travaux israéliens, ou encore de futurs surveys dans la région, apportent des éclaircissements à cet égard. Sur le site, VERRETH 2006, p. 574-575. Briant, Descat (1998, p. 91, n. 107) font état de projets d'une étude inaboutie menée par E. Oren, B. Porten et A. Yardeni, s'appuyant sur les fouilles d'E. Oren à « Migdol » (c'est-à-dire T 21 / Kedoua). En réalité, E. Oren pensait déjà à ce site de « Louxor », voir OREN, FIGUERAS 1982.

48. Cette hypothèse de B. Porten suppose, de toute façon, l'existence d'une première douane de mer en aval, comme le rappellent Briant, Descat (1998, p. 92, n. III) : « On doit conclure que le port des prélèvements douaniers se situe nécessairement à l'entrée d'une bouche du Nil. »

49. CARREZ-MARATRAY 1999, n° 347, p. 169-176. Le rapprochement a été fait par Briant, Descat (1998, p. 84) : « le seul document comparable est un bordereau des douanes de Péluse », mais ils ne choisissent pas pour autant l'option orientale que nous proposons. Nous n'envisageons pas ici la question du papyrus (mentionnant l'arraisonement des navires ioniens et cariens ayant apparemment fraudé le fisc « entre les portes de la mer », c'est-à-dire aux douanes des embouchures ; sur ce papyrus, voir SEGAL 1983, n° 26 ; BRIANT, DESCAT 1998, p. 93-94).

50. Sur le « natron de l'est », SEGAL 1983, n° 5, 40.

51. CARREZ-MARATRAY 2007.

52. Sur cet axe à l'époque hellénistique, ZIVIE-COCHE 2004, p. 200-202.

BIBLIOGRAPHIE ABRÉGÉE

- BINGEN 2000 : J. BINGEN, « Le graffiti archaïque Péluse 385 C.-M. », *ZPE* 130, 2000, p. 151.
- BOARDMAN 1980 : J. BOARDMAN, *The Greeks Overseas. Their Early Colonies and Trade*, Londres, 1980 (2^e éd.).
- BOURRIAU, FRENCH 2007 : J. BOURRIAU, P. FRENCH, « Imported Amphorae from Buto dating from c.750 BC to the Early 6th Century AD », dans S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe I*, *CCE* 8, 2007, p. 115-133.
- BRESCIANI 1995 : E. BRESCIANI, « L'Égypte des satrapes d'après la documentation araméenne et égyptienne », *CRAIBL*, 1995, p. 97-108.
- BRESSON 1980 : A. BRESSON, « Rhodes, l'Hellénion et le statut de Naucratis (vi^e-iv^e siècle a.C.) », *DHA* 6, 1980, p. 291-349 (repris dans BRESSON 2000, p. 13-64).
- BRESSON 2000 : A. BRESSON, « Retour à Naucratis », dans *La cité marchande*, *Scripta Antiqua* 2, 2000, p. 65-84.
- BRESSON 2007 : A. BRESSON, *L'économie de la Grèce des cités I. Les structures et la production*, Paris, 2007.
- BRESSON 2008 : A. BRESSON, *L'économie de la Grèce des cités II. Les espaces de l'échange*, Paris, 2008.
- BRIANT, DESCAT 1998 : P. BRESSON, R. DESCAT, « Un registre douanier de la satrapie d'Égypte à l'époque achéménide (*TAD* C3, 7) », dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, *BdE* 121, 1998, p. 59-104.
- CARREZ-MARATRAY 1999 : J.-Y. CARREZ-MARATRAY, *Péluse et l'angle oriental du Delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine*, *BdE* 124, 1999.
- CARREZ-MARATRAY 2000 : J.-Y. CARREZ-MARATRAY, « Le "monopole de Naucratis" et la "bataille de Péluse" : ruptures ou continuités de la présence grecque en Égypte des Saïtes aux Perses », *Transeuphratène* 19, 2000, p. 159-172.
- CARREZ-MARATRAY 2005 : J.-Y. CARREZ-MARATRAY, « Réflexions sur l'accès des Grecs au littoral égyptien aux époques saïte et perse », *Actes de la table-ronde « Naucratis et le concept de port de commerce »*, *Maison de l'Orient méditerranéen*, Lyon, 22 novembre 2002, *Topoi* 12-13, 2005, p. 193-205.
- CARREZ-MARATRAY 2007 : J.-Y. CARREZ-MARATRAY, « L'archéologie du Delta oriental. Bilans et perspectives », *RevArch*, 2007, p. 194-204.
- CARREZ-MARATRAY, 2010 : J.-Y. CARREZ-MARATRAY, « De l'archéologie à l'histoire sociale : recherches récentes sur les villes de la chôra égyptienne (basse époque pharaonique – période gréco-romaine) », *Histoire urbaine* 29, octobre 2010, p. 161-180.
- COOK 1972 : R.M. COOK, *Greek Painted Pottery*², Londres, 1972.
- DEFERNEZ 2001 : C. DEFERNEZ, *La céramique d'époque perse à Tell el-Herr. Etude chrono-typologique et comparative*, 2 vol., *CRIPEL Suppl.* 5/1 et 5/2, Lille, 2001.
- DEFERNEZ 2007a : C. DEFERNEZ, « Un ensemble amphorique de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) et les échanges commerciaux en Méditerranée orientale à la fin du v^e siècle av. J.-C. », *Actes du neuvième congrès des égyptologues*, Grenoble, 6-12 septembre 2004, *OLA* 150, 2007, p. 387-397.
- DEFERNEZ 2007b : C. DEFERNEZ, « Le mobilier amphorique provenant d'un édifice monumental découvert sur le site de Tell el-Herr (Nord-Sinaï) », dans S. Marchand et A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe I*, *CCE* 8, 2007, p. 547-620.
- DEFERNEZ 2012 : C. DEFERNEZ, « Sur les traces des conteneurs égyptiens d'époque perse dans le Delta », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), *Parcourir l'éternité, Hommages à Jean Yoyotte*, *BEPHE Sciences religieuses* 56, 2012, p. 383-402.
- DEVAUCHELLE 2005 : D. DEVAUCHELLE, *Supplément au Dictionnaire de la Bible XIII*, 2005, col. 875, 878-880.
- GANTÈS 2007 : L.-F. GANTÈS, « Les amphores commerciales, grecques, levantines et égyptiennes découvertes à Naucratis : une révision récente », dans S. Marchand et A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe I*, *CCE* 8, 2007, p. 143-155.
- GARLAN 1999 : Y. GARLAN, *Timbres amphoriques de Thasos I. Timbres protothasiens et thasiens anciens*, *EtudThas* 18, 1999.
- GODDIO, FABRE 2006 : F. Goddio, D. Fabre (dir.), *Trésors engloutis d'Égypte*, *Catalogue de l'exposition Paris 9 décembre 2006 – 16 mars 2007*, Paris, 2006.
- GRANDJEAN 2006 : C. GRANDJEAN, « Athens and Bronze Coinage », dans P. G. Van Alfen (éd.), *Agoronomia. Studies in Money and Exchange Presented to John H. Kroll*, New York, 2006, p. 99-108.

- GRAS 1995 : M. GRAS, *La Méditerranée archaïque*, Paris, 1995.
- HELLMANN 2006 : M.-Chr. HELLMANN, *L'architecture grecque 2. Architecture religieuse et funéraire*, Paris, 2006.
- JOHNSTON 2000 : A. JOHNSTON, « IIET ; Food for Thought », *ZPE* 133, 2000, p. 236.
- LECLÈRE 2007 : Fr. LECLÈRE, « An Egyptian Temple at Tell Dafana ? », *Egyptian Archaeology* 30, 2007, p. 14-17.
- LECLÈRE 2008 : Fr. LECLÈRE, *Les villes de Basse Égypte au I^{er} millénaire av. J.-C. Analyse archéologique et historique de la topographie urbaine*, *BdE* 144, 2008.
- OREN, FIGUERAS 1982 : E. OREN, P. FIGUERAS, « Le Nord-Sinaï. Voie de passage entre l'Égypte et le Moyen-Orient. Des villes oubliées arrachées au sable », *Le Monde de la Bible* 24, 1982, p. 24.
- OREN 1984 : E. OREN, « Migdol. A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta », *BASOR* 256, 1984, p. 7-44.
- OREN 1998 : E. OREN, « Le Nord-Sinaï à l'époque perse. Perspectives archéologiques », dans D. Valbelle, Ch. Bonnet (éd.), *Le Sinaï durant l'Antiquité et le Moyen Âge. 4000 ans d'Histoire pour un désert. Actes du colloque « Sinaï »*, UNESCO, Paris, 19-21 septembre 1997, Paris, 1998, p. 78-82.
- PETRIE 1888 : W. M. Fl. PETRIE, *Tanis II*, *EES ExcMem* 4, 1888.
- PORTEN, YARDENI 1993 : B. PORTEN, A. YARDENI, *Textbook of Aramaic Documents from Ancient Egypt III : Literature, Accounts, Lists*, Jerusalem, 1993.
- REDFORD 1998 : D. B. REDFORD, « Report on the 1993 and 1997 Seasons at Tell Qedwa », *JARCE* 35, 1998, p. 45-57.
- RIZZO 1990 : M. A. RIZZO, *Le anfore da trasporto e il commercio etrusco arcaico*, Rome, 1990.
- SCHLOTZHAUER, WEBER sous presse : U. SCHLOTZHAUER, S. WEBER, « Verschiedene Aspekte griechischer Keramik des 6. Jahrhunderts v. Chr. aus Ägypten », dans W. Bisang, T. Bierschenk, U. Verhoeven (éd.), *Kulturelle und sprachliche Kontakte : Prozesse des Wandels in historischen Spannungsfeldern nordostafrikas/Westasiens. Akten zum 2. Symposium des SFB 295, Johannes Gutenberg - Universität Mainz, 15.-17. Oktober 2001*, sous presse.
- SEGAL 1983 : J. B. SEGAL, *Aramaic Texts from North Saqqâra with some Fragments in Phoenician*, Londres, 1983.
- SEGUIN 2007 : J. SEGUIN, *Le Migdol : du Proche-Orient à l'Égypte, Les institutions dans l'Égypte ancienne* 3, 2007.
- VALBELLE 2007 : D. Valbelle (dir.), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire*, Paris, 2007.
- VALBELLE, CARREZ-MARATRAY 2000 : D. Valbelle, J.-Y. Carrez-Maratray (dir.), *Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr*, Paris, 2000.
- VALBELLE, NOGARA 2000 : D. VALBELLE, G. NOGARA, « La forteresse du IV^e siècle avant J.-C. à Tell el-Herr (Nord-Sinaï) », *CRIPPEL* 21, 2000, p. 53-64 (avec une annexe de C. Defernez).
- VERRETH 2006 : H. VERRETH, *The Northern Sinai from the 7th Century BC till the 7th Century AD. A Guide to the Sources*, Louvain, 2006 (<http://www.trismegistos.org/sinai/>).
- ZIVIE-COCHE 2004 : Chr. ZIVIE-COCHE, *Statues et autobiographies de dignitaires. Tanis à l'époque ptolémaïque*, *Travaux récents sur le tell Sâh el-Hagar* 3, 2004.

